

# Coup d'oeil sur le passé de Bex

Autor(en): **Nicod, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **49 (1941)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-38555>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Coup d'œil sur le passé de Bex<sup>1</sup>

Le contenu de la communication que notre comité m'a chargé de faire ne correspond guère à ce que vous êtes en droit d'attendre. Il n'y a pas possibilité, dans l'espace des quelques minutes qui me sont accordées, de jeter un coup d'œil, même incomplet sur l'histoire de Bex. Aussi bien voudrez-vous ne considérer ce petit travail que comme une introduction à vos travaux et promenades de ce jour.

Comme tout ne s'apprend pas dans les livres, nous allons nous transporter en pensée sur la colline de Montex, que vous voyez en face, jusqu'à un belvédère sis à la limite des vignes et d'où l'on domine Bex magnifiquement. Et de là vous pourriez vous rendre compte dans une large mesure du développement non seulement géographique mais aussi historique de notre localité.

Vous verriez de là-haut le bourg lui-même, le village comme on dit ici, se dérouler en un étroit ruban resserré entre l'Avançon et le Montex, avec un centre élargi autour du vieux clocher et de la place de Bex. Vous verriez ensuite les quartiers extérieurs qui portent les noms de Bornuit, d'Allex d'en Haut et d'Embas, de Crétel, de Glarey, formant comme autant de petits hameaux qui malgré les constructions nouvelles, les reliant au village, n'en paraissent pas moins des localités distinctes. Le temps n'est du reste pas si lointain, où chacune d'elles avait un semblant d'administration autonome. Une liste des contribuables établie lors de la restauration de l'église de Bex en 1529, fait nettement la distinction entre ces différents quartiers. Encore aujourd'hui, on est du Crétel, du Glarey ou de l'Allex.

---

<sup>1</sup> Communication présentée à l'assemblée du 3 septembre 1940, de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, à Bex.

Dans la partie centrale et aussi dans les agglomérations extérieures, vous pourriez constater la présence de constructions massives aux toits larges et inclinés qui étaient autrefois les demeures des seigneurs, donzels et nobles de Bex.

Et tandis que le village lui-même renferme une population fort mélangée de bourgeois et de non-bourgeois, on trouve à la périphérie nombre d'anciennes familles autochtones, dont les Genet, les Cherix, les Croset, les Bernard, les Nicollerat, les Pittier et d'autres encore qui en constituent le fond de la population et sont établies là souvent depuis des siècles. Il en est de même pour les véritables hameaux de Bex : le Châtel, les Devens, le Chêne, Fenalet, les Posses, Frenières et les Plans où ces mêmes noms de famille se retrouvent avec pas mal de Moreillon, de Ruchet, de Marlétaz, de Veillon par exemple.

Mais j'oublie que nous ne sommes pas sur le Montex, cette délicieuse colline aux aspects si variés, d'où l'on jouit d'une vue étendue, et que celle dont nous sommes gratifiés de cette salle manque vraiment de charme. Vous vous rattraperez cet après-midi, lors de votre promenade à la Tour de Duin d'où le coup d'œil est fort intéressant.

Mais me direz-vous, et l'histoire de Bex qu'en faites-vous ? Vous seriez en droit d'exiger des faits, des dates, des considérations, des conclusions. Où commencer, où s'arrêter ?

Parcourir quelques siècles d'histoire en quelques minutes est une gageure. Développer un détail, un point précis de notre histoire ? Je craindrais d'indisposer à la fois les historiens ici présents qui ont de la science, de la méthode, de la précision et aussi les amateurs, car je veux croire qu'il y en a quelques-uns dans cette assemblée, qui redoutent le détail et une trop grande « Gründlichkeit ». Vous parler des nobles et des seigneurs de Bex, de son castel, de ses maisons fortes, sera tout à l'heure la tâche de M. le past. Thilo.

Contentons-nous donc de citer au hasard quelques faits saillants plus ou moins bien connus et qui ont dû troubler la quiétude des paisibles populations de notre région. Sans remonter au temps où le Rhône devait couler derrière la colline de

Chiètres, dit-on, arrêtons-nous à l'année 574 où, près du lac de Luissel, qui n'est en réalité qu'un étang marécageux à quelques cents mètres de la Tour de Duin, les Francs de Gontran défirent les Lombards. Des objets et armes découverts en cet endroit à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle en seraient la preuve irréfutable. Dès lors rien ne nous permet plus de situer des événements certains jusqu'en l'an 1138 qui est la date du premier document constatant l'existence de lieux habités dans la région qui nous occupe.

C'est dans la deuxième moitié de ce même XII<sup>me</sup> siècle qu'il faut placer la construction du castel de Duin, de l'église St-Clément sur l'emplacement de l'église actuelle et aussi du château de Bornuit dont certaines parties subsistent.

Le royaume de Bourgogne étant dissous, c'est le duc de Savoie qui devient le maître de nos régions et tout aussitôt s'ouvre une âpre lutte d'influence entre le duc et les évêques de Sion, St-Maurice étant précisément le bastion avancé du diocèse. Cette situation frontière rendit probablement la vie à Bex plus précaire, moins sûre, plus mouvementée que dans d'autres parties du pays.

Vie précaire, avons-nous dit, que seuls viennent troubler des événements dont l'un en particulier a jeté la consternation dans le bourg paisible.

Le dimanche 12 août 1464, au matin, alors que les Bellerins étaient à la messe, une troupe de quelques centaines de Bernois, armés, descendit des hauteurs de Gryon et fondit à l'improviste sur Bex, recherchant et pillant la maison forte de noble Asperlin qui négligeait depuis longtemps de rembourser un prêt de 6000 fl. à Leurs Excellences. Les soudards de Scharnachthal (celui des guerres de Bourgogne) commirent toutes sortes de déprédations, pillèrent la maison du propriétaire, qui se trouvait à St-Maurice ce jour-là, vidèrent sa cave, s'enivrèrent abondamment et se retirèrent sur Ollon emmenant avec eux le fils d'Asperlin qu'ils allèrent quérir à l'église où il officiait comme prêtre, le conduisirent à Berne où on le garda jusqu'au début de l'année suivante. Le procès du chef et de la troupe instruit devant la justice savoyarde est relaté de magistrale façon par Alf. Milloud, dans

un ouvrage paru chez Jullien et illustré par le peintre Bory, mort il y a un peu plus d'un an.

Passons plus loin et citons les démêlés séculaires entre Ollon et Bex au sujet de la possession du pâturage d'Anzeindaz qui, finalement, fut attribué à Bex par jugement daté de 1417.

On a fêté l'été dernier à Promenthoux le 250<sup>me</sup> anniversaire de la glorieuse rentrée des Vaudois du Piémont. Cet événement a dû certainement intriguer beaucoup les Bellerins puisque 3000 de ces proscrits furent réunis en un camp aux Iles de Bex, attendant le moment propice de passer le défilé de St-Maurice que peut-être l'évêque de Sion ne cherchait pas à faciliter.

Il ne rentre pas dans le cadre de cette communication d'énumérer tous les faits, même importants, qui se déroulèrent encore à Bex, les uns d'ordre général comme la conquête bernoise, l'introduction de la Réforme, la proclamation de la République helvétique, etc., et d'autres d'intérêt plus local, tel par exemple l'expédition du commandant Forneret qui avec 17 de ses soldats dont plusieurs de Bex et d'Ollon, trouva la mort au Col de la Croix en tentant de persuader par les armes, les habitants des Ormonts de se rattacher au nouvel ordre de choses apporté par la Révolution. La fontaine monument érigée sur la place rappelle cet épisode.

Voyons un peu maintenant comment on vivait à Bex au cours des siècles. Sous la domination savoyarde, la population presque exclusivement agricole vivait assez misérablement et comme ailleurs écrasée d'impôt de toute nature, cens, taille, corvées, etc. Il n'y a pas de bourgeoisie ; seuls peut-être font exception les notaires fort nombreux qui, à cette époque, ne dédaignaient pas de s'enrichir aux dépens de leur clientèle. On cite le cas de l'un deux qui, prenant note, de la rue, des dernières volontés d'un pestiféré agonisant à sa fenêtre, crut saisir que le moribond l'instituait lui, notaire, héritier de tous ses biens, ce que ne craignirent pas de confirmer deux comparses qui se trouvaient là comme par hasard.

Les seigneurs, les donzels, les nobles accaparent petit à petit le sol, en deviennent les propriétaires, les anciens tenants ne pouvant faire face aux nombreuses charges qui pèsent sur eux.

Plusieurs familles préférèrent abandonner leurs biens aux mains de leurs créanciers et devenir leurs locataires ou bien encore aller s'installer à la montagne et chercher à vivre sur une petite propriété achetée à bon compte.

Puis il y a les maladies, les épidémies, la lèpre, la peste qui font des ravages considérables à tel point qu'après la grande épidémie de 1566 la population est si clairsemée qu'on redescend de la montagne pour s'installer de nouveau à la plaine où de nombreux biens sont devenus disponibles.

Nous arrivons à la période bernoise. Nos anciens maîtres nous imposent à la fois la Réforme et leur administration réaliste. Ces maîtres positifs et sérieux devaient former un bien curieux contraste avec la population bellerine, façonnée par le climat que vous savez, travaillant ferme sans doute pour s'assurer son maigre pain quotidien, mais par ailleurs quelque peu nonchalante et aimant, disent les chroniqueurs, le vin, la musique et la danse.

Lisez, si vous ne l'avez fait encore, le *Consistoire* de Milloud, préfacé par V. Favrat et vous ne perdrez pas votre temps.

Vous pénétrerez dans l'intimité de cette vie locale et plaindrez sûrement les Bellerins d'alors que le « Consistoire » traitait tout simplement en enfants indisciplinés.

On a peut-être trop insisté sur la propension à l'intempérance des ancêtres des Bellerins actuels, mais n'oublions pas la peine qu'on a à récolter le vin de ses vignes, les soucis qu'il faut oublier, les affronts qu'on doit subir et puis aussi ce diable de petit grain de sel qu'il faut noyer pour s'assurer la santé !

Que de tracasseries, que de remontrances, d'amendes, de rappels à la bienséance, que de violons confisqués et brisés, que de danses interrompues. Le Bon Dieu des Bernois ne s'accommodait pas des plaisirs innocents des Vaudois : fumer, chanter, danser, étaient choses également répréhensibles.

Combien aussi, dans les débuts de la Réforme surtout étaient dénoncés pour s'être rendus subrepticement soit à Massongex, soit à St-Maurice assister à la messe où même la servante du pasteur assistait aussi quelquefois et n'avait garde d'oublier

de signaler ceux qu'elle y avait vus et qui ne tardaient pas à être cités devant le Consistoire.

Les cas de conscience et l'attachement à l'ancienne foi n'étaient pas toujours les purs motifs qui guidaient les pas des Bellerins de l'autre côté du Rhône, tel le cas du nommé Guillat qui ne pouvait se rendre à la messe sans rentrer « chargé » et même « surchargé » de vin.

Et puis aussi que de difficultés devaient trouver les amoureux, qui lorsqu'ils étaient surpris à faire un bout de causette devaient prouver à tout le moins de la pureté de leurs intentions. Il est vrai que dans ce domaine, il y avait déjà quelques brebis galeuses qui donnaient du fil à retordre au vénérable Consistoire, ainsi cette Claudias Pichard, femme de Pierre-David Cat, une fine mouche et pécheresse impénitente, qui trompait sans vergogne son benêt de mari et qui chaque fois, par ses dénégations et ses alibis mettait le Consistoire dans le plus cruel embarras.

Mais le temps passe et je dois mettre le point final à cette introduction.

Vous n'aurez pas eu de peine à vous convaincre, Mesdames et Messieurs, que celui qui vous parle, n'a rien d'un historien. Incapable et pour cause de déchiffrer un parchemin, un document ancien, il se borne à jouir du travail des autres et trouve plus commode de tendre de temps à autre la main vers un des ouvrages de Milloud, préfacé par les de Molin, les Maxime Raymond ou les V. Favrat, ou d'ouvrir Rambert ou d'emporter en vacances la brochure de 80 pages sur la seigneurie de Bex éditée à l'imprimerie Bach à Bex par M. le pasteur Ph. Cherix.

Mon seul propos, Mesdames et Messieurs, a été de vous donner l'idée, à ceux d'entre vous qui ne l'auraient pas encore eue, de jeter aussi un coup d'œil sur l'histoire de Bex que j'ai si imparfaitement présentée.

A. NICOD.

---